

Le Cantique des Cantiques Nouveau

Réécriture contemporaine

Carol Delage

Editions QazaQ

ISBN : 978-2492483-72-1

Verset 1

ELLE

J'ai marché sous le ciel fendu,
Sous mes pas la terre hurlait de douleur.

Dans les villes étouffées, je t'ai cherché.
Dans les villes étouffées, j'ai rempli l'air ambiant de ton nom.

Dans le souffle du vent chaud, j'ai entendu ta voix.
Je l'ai reconnue et me suis vêtue d'aube et d'espérance.
Tu as parlé et la poussière s'est levée !
Chacun de mes pas vers toi, peu à peu, efface le chaos.

LUI

Je suis là,
Dans les racines oubliées,
Dans les eaux rares si vite évaporées,
Caché dans les ruines d'un monde ancien,
Loin des esprits mortifères qui réduisent au chagrin.
De toi, je me souviens.
De tes yeux, lacs blessés, irradiant de promesses.
De tes lèvres, de tes doigts sur mon derme, de tes caresses.
De tes soupirs qui repoussent la mort.

À nouveau, je veux boire à ta source.

À nouveau, m'enivrer de tes mots et du parfum de ta peau.

Marqué mais en vie,

Fragilisé mais debout, je reviens vers toi, ma bien aimée !

Verset 2

ELLE

Toi que j'aime et attends, où erres-tu ?
Entre les mains du béton, dans les forêts décimées,
Sur les rives d'une mer asséchée ?
Oiseau dépourvu d'abri, je chante,
Je crie dans l'air brûlant ton nom.

LUI

Sur les flancs de ton corps, je veux poser ma tête,
Ecouter la vie qui y pulse encore.
Entre mes doigts sentir la pointe du bourgeon,
La fleur prête à éclore.
Être l'abeille qui veille sur son or.

Sans toi, je ne suis que poussière sans mémoire.

CHŒUR

Puissions-nous un jour, comme jadis, dormir à l'ombre fraîche d'un figuier,
Marcher sur les bords d'une claire rivière non polluée,
S'émouvoir dans un monde meilleur.

ELLE

Bercée par des vents artificiels, parmi les écrans et les murs de verre,

Je t'ai cherché dans les villes sans ciel.

J'ai oublié la splendeur de la rosée,

L'odeur du pétrichor les jours d'été,

Jamais l'exhalaison de ton corps.

LUI

Je suis la fleur des interstices.

Je lutte, je perce l'asphalte.

Dans le jour qui pointe au ralenti

Et sous la lueur du soir qui éclaire la ville endormie,

Vers toi je me dirige.

Je suis à toi ! Plus que les étoiles à la nuit !

Verset 3

ELLE

Des nuits, des jours à l'espérer.

À le chercher.

J'ai parcouru des villes dépeuplées.

J'ai interrogé les autochtones.

« Avez-vous vu celui que mon cœur aime depuis toujours ? »

À bout de force, je l'ai retrouvé au détour d'une rue suffocante.

Je l'ai saisi et ne l'ai plus lâché.

Je l'ai ramené dans ma chambre, sanctuaire sous les toits brûlants.

LUI

À ma source, altère-toi.

Toi, femme parmi les femmes.

Gardienne de l'Amour !

Tout pourra revivre sous nos pas.

Les déserts urbains verdiront, les saisons reviendront.

Les oiseaux feront des nids dans nos villes réconciliées.

Et les fleurs seront butinées.

Partout, la force du désir

De l'arrondi des collines jusqu'aux creux des vallées !

CHŒUR

Qui est celle qui traverse nos villes désertifiées,

Pleine de joie et d'amour enchevêtrés ?

Femme, lumière debout, diadème de notre mère spoliée,

Illuminateur à chacun de ses pas les vestiges des cités

Autrefois ultra technologisées.

Nous, autochtones, reprenons les premiers mots du monde

Et les gestes anciens, ceux défaits des technologies avancées !

Partons à la recherche de son bien aimé car l'amour est la clé !

Levez-vous, enfants de ce monde !

Sacrez la vie ! Couronnez l'Amour !

Verset 4

LUI

Tu es belle ma bien aimée ! Que tu es belle !

Rien en toi ne me déplait. Tout me charme.

Je m'abreuve dans l'eau claire de tes yeux,

J'avance à la lumière de ton regard, demeuré vif

Malgré le voile des années difficiles.

Des fils d'argent agrémentent ta chevelure,

Encadrent ton visage charmant.

De tes lèvres délicates, en fumerolles invisibles,

S'échappent des mots silencieux, des mots capiteux.

L'effluve parfumée de ta nuque se mêle aux odeurs de ville et de rêve

Et me renverse.

Tes jumelles rondeurs, douces et nacrées,

S'opposent à l'âpre réalité présente.

Sur l'arrondi de ton ventre, toute la douceur du monde

Une fois dépouillé du vacarme et de la fureur qui l'abiment.

Entre les deux plissures de tes cuisses, le jardin que traverse le ruisseau.

ELLE

Doucement,

Souffle sur ce jardin luxuriant.

Il est tien.

Que spores et pollen épousent les formes de ce monde en détresse !

De tes doigts habiles, fais déborder le ruisseau.

Que de minuscules miracles naissent sur ses rives !

Verset 5

LUI

J'entre dans ce jardin.

Je me délecte de ses parfums.

À son ruisseau, je bois.

Au calice fendu, je suis suspendu.

Puissions-nous nous ravir des présents de la Nature

Sans recommencer à l'exploiter jusqu'au point de rupture !

ELLE

Parée des attributs dont elle m'a dotée, je m'ouvre à lui.

Toute retournée, je frémis.

Du sillon creusé, la source jaillit.

De là, le liquide se répand sur la terre appauvrie.

Les fleurs se sont redressées, à son passage durant la nuit.

Et lui, au petit matin, s'est évanoui.

L'amour est semence. Même entre les ruines, il germe.

Verset 6

Elle

Vous d'ici et d'ailleurs,
Faites savoir à mon amour que je le porte en moi,
Que je l'aime !

À mes mots, les gardiens des villes se sont détournés, aimer semblait leur faire peur.

Et les femmes m'ont dit : « Qu'a-t-il de plus que les autres, celui que tu cherches ? »

Il les surpassé de beaucoup.

En tout, il se différencie.

De tous, mon bien aimé est le plus robuste.

Ses bras, branches maîtresses, sont mon armure.

Ses doigts, feuilles caresses, me portent jusqu'aux nues.

À son ombre, loin des létales sauterelles métalliques, j'apprends le langage des arbres et celui des oiseaux.

CHOEUR

Par où est-il passé, que nous le cherchions avec toi ?

Verset 7

LUI

Dans les ruelles crevant sous le soleil cuisant,

Dans les friches, les terrains vagues oubliés,

Je t'ai espéré.

La ville n'est plus qu'un théâtre d'ombres.

Mais toi tu es restée lumière.

Ma sublime guerrière

Sans armée et indomptable

Entre toutes, tu es unique

L'unique étoile dans le ciel de satellites !

Je veux danser dans tes rues intérieures,

À ta bouche boire le vin.

ELLE

O toi que mon âme chérit ! Où t'es-tu réfugié ?

Que je ne sois plus comme celle qui erre près des troupeaux souillés !

Face aux vagues amères chargées de plastiques,

A l'obscur des eaux diluvienves, aux incendies ravageurs,

Aux vents invincibles, aux épidémies, le vivant est en péril

Et la puissance humaine n'est donc qu'illusoire.

Et pourtant,

À chacune de nos étreintes sublimes

Nous recréons le monde

Et de nos lèvres s'échappe le chant nouveau de l'amour.